

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
				J	
12X	16X	20X	24X	28X	32X

L' Abeille.

14ème Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

14ème Année.

VOL. XIV.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 16 DÉCEMBRE, 1880.

No. 11.

Rome, Séminaire français.

Le 21 novembre 1880.

Chère *Abeille*,

Je ne puis aller une seule fois au Pincio, promenade favorite des Romains, sans penser à toi. Hier encore, j'étais tenté de cueillir discrètement pour toi quelques fleurs toutes fraîches, que la nature aujourd'hui te refuse là-bas. Le croiras-tu ? j'y ai renoncé en me rappelant que, peu difficile sur le choix des aliments, tu te nourrissais aussi de sucs étrangers : correspondances, lettres, etc, etc... En conséquence, je t'envoie tel quel cet humble bouquet de nouvelles.

Nous venons d'assister aux premières Vêpres de Ste-Cécile. Comme d'habitude, une grande foule s'est transportée au *Transcère* (en delà du Tibre) où se trouve l'Eglise dédiée à la Sainte— Si c'est toujours avec émotion que nous foulons le sol baigné par le sang des martyrs, il faut avouer que ce sentiment s'empare bien fortement de nos cœurs, quand nous pénétrons dans le sanctuaire de Ste-Cécile. Aussi bien quel mouvement dans l'Eglise ! Tous se précipitent dans le couloir conduisant au *caldarium* théâtre du martyr et de la mort de l'illustre romaine. Tous veulent voir et revoir cette ancienne salle de bains, chauffée outre mesure, mais inutilement, pour étouffer la vierge chrétienne, et dans laquelle la sainte finit par être décapitée..... Nous étions tout absorbés par ces souvenirs, lorsque la grande voix de l'orgue nous arrache soudain à nos douces méditations : l'office du soir commençait.

Déjà, disons-le, nous désirions vivement rendre cet hommage à la patronne des musiciens, ou peut-être même satisfaire notre légitime curiosité ; en effet, le fameux Capocci, qui, grâce à un aimable correspondant, est aujourd'hui une célébrité même chez vous, Capocci dirigeait le chœur. En même temps l'orchestre faisait entendre ses accords les plus riches et les plus harmonieux..... Seulement la joie, ici-bas, est de courte durée ! C'est ainsi que pour nous séminaristes, l'heure de la retraite étant sonnée, il nous fallut songer au retour sans avoir été ravis au troisième ciel, et sans avoir même entendu le célèbre *soprano Moreschi* alias *petit Capocci*.

Nous parlons de chant. A ce propos,

je suis heureux de constater que les judicieuses remarques de notre ami de la Propagande sur la " non culture " du plain-chant, sont pleines de justesse ; au point que Sa Sainteté Léon XIII vient de fonder à Rome, une école de plain-chant. Au reste, il n'y a guère qu'au Collège Germanique, à la Propagande et voire même au Séminaire Français, où le chant grégorien soit en honneur. Les français ne l'exécutent pas mal du tout, et je parie que l'oreille musicale de notre ami *propagandiste* serait ravie de nous entendre... En voulez-vous la preuve ? C'est que les romains, au jour des offices, brillent tous par leur absence ! Je m'explique. Les Italiens, d'ailleurs très impressionnables, aiment avant tout le genre léger, la musique vive, animée, " criarde ", entraînante ; or la gravité du plain-chant n'a pas la vertu, parait-il, de produire beaucoup d'effet sur leurs nerfs. C'est pourquoi il arrive que, la plupart du temps, nous sommes seuls à chanter, à compter et à nous admirer !

En Italie, le temps est habituellement doux, pur et serein. Cependant, en automne, nous éprouvons des changements subits de température qui amènent de grands orages. Après une journée limpide (*limpida giornata*) un ciel d'azur, une soirée magnifique, vous serez réveillés la nuit par le fracas d'une affreuse tempête ; foudre, grêle, pluie à torrents..... Seul le beau clair de lune de la veille en a été le présage !

A côté des commotions électriques, il y a aussi les commotions politiques. En ce moment, en vérité, l'Italie est relativement tranquille ; mais, gare à vous ! Le calme précède toujours la tempête, et le propre de la révolution n'est-il pas de conspirer dans l'ombre ? D'une autre part, la France, bouleversée et dans l'ordre moral et dans l'ordre social, donne un bien triste spectacle au monde. Nous suivons avec anxiété le drame émouvant qui se déroule par delà les monts, et nous sommes à nous demander quel en sera le dénouement ?

Quoiqu'il en soit, la situation est critique et peu rassurante. Faut-il pour cela perdre confiance ? Non, mille fois non ; car, comme nous le disait éloquentement un évêque français, il y a pour les catholiques, trois grandes espérances :

Léon XIII, le Sacré-Cœur et Marie. Léon XIII est véritablement l'homme de la situation ; le Sacré-Cœur est aimé plus que jamais, et Marie, depuis un siècle surtout se plaît à visiter la France qu'elle aime et protège. Donc, courage et confiance ! Rome est la Ville-Eternelle et la France le royaume de Marie.

Regnum Gallie
Regnum Marie.

Adieu !

De la Mission des Dominicains de
Flavigny.

(Suite et fin.)

L'huissier requis par l'avocat des Pères, mentionne à son procès-verbal que les enfonceurs pénétrèrent dans les cellules avant le capitaine de gendarmerie.

Onze heures. — M. le sous-préfet se décide enfin à entrer au convent où il est forcément appelé par l'incident Lebrun, sus-mentionné.

Onze heures 10 minutes. — Les enfonceurs ont achevé leur tâche dans cette partie du convent. Ils arrivent au fond d'un corridor levant une porte qui résiste si bien qu'ils croient que c'est un mur plein. C'est l'entrée du noviciat. Ils reviennent sur leurs pas et montent à l'étage réservé aux frères convers. Ils y trouvent encore un contemporain du Père Lacordaire, le Père Cosson atteint de graves infirmités.

Les exécuteurs de la R. F. redescendent au rez-de-chaussée, puis on se dirige vers la porte extérieure du noviciat.

Midi. — Les enfonceurs dirigent leurs efforts contre une double et solide barricade qui pour sa démolition exige 25 minutes. Ils se trompent de chemin, démolissent une porte communiquant avec le dehors et se trouvent nez à nez avec les gendarmes ! *Tableau !*

On adresse à M. Roussin, procureur de la République à Semur, dont on avait appris la présence, une invitation à venir constater le flagrant délit de violation de domicile. M. Roussin, occupé en ce moment à tenir compagnie à Monsieur le sous-préfet a eu soin de se dérober en ne faisant aucun cas de cette lettre.

Midi et demi.—On apporte, au couvent, deux dépêches, l'une adressée à M. le curé de Flavigny, le chargeant de transmettre aux persécutés les doléances et les bénédictions de Sa Grandeur Mgr Rivet ; l'autre, au P. Monsabré annonçant qu'on expulsait les Dominicains de Paris.

Les vingt-huit novices sont expulsés après avoir tous protesté contre la violation de leur domicile et l'attentat à leur liberté individuelle. Les étrangers ajoutent un appel à leurs ambassadeurs.

Voici le texte de la protestation faite par le Père Fortier, dans sa cellule :

Flavigny-Oberain, le 5 novembre 1880.

Je suis sujet anglais, je proteste contre une expulsion arbitraire que je n'ai provoquée par aucun délit, et j'en appelle à l'ambassadeur d'Angleterre de cette violation des lois de l'hospitalité. J'entends au surplus laisser à la charge du gouvernement français, représenté par M. le préfet de la Côte-d'Or et ses agents, la totalité des frais de route évalués judiciairement de ce couvent de Flavigny à la frontière, et au besoin, je me réserve d'actionner le dit préfet devant les tribunaux ordinaires en paiement d'une indemnité qui me couvre de ces frais faits.

Frère O. L. FORTIER.

Quelques autres religieux étrangers ont fait une protestation analogue.

Une heure moins un quart.—Le cortège, quittant le noviciat et se dirigeant par le cloître vers la chapelle pour l'apposition des scellés, passe devant la statue du fondateur de Flavigny.— *Il n'y a plus que le père Lacordaire à expulser*, s'écrie M. Poisoit avocat, conseiller des Pères.

Le R. P. Delefortrie demande la permission d'enlever le Saint-Sacrement de la Chapelle et de le déposer au chapitre. Il demande en outre qu'on ne pose pas les scellés sur les portes intérieures et extérieures de la chapelle. Il s'engage sur l'honneur à ne pas permettre au public de pénétrer dans ce sanctuaire.

Le sous-préfet consulté envoie une dépêche à M. Duval, qui à son tour, télégraphie à Paris.

Le Père Delefortrie fait demander au sous-préfet s'il peut lui donner les noms des enfonceurs. Le sous-préfet prétend que ces honorables ouvriers, dont personne ne connaît ni le nom ni le pays, sont couverts par sa responsabilité !

Trois heures 20 minutes.—Après le chant du *Purce Domine*, le Saint-Sacrement est porté processionnellement au Chapitre.

Trois heures 7.—Les scellés sont mis à la chapelle. Sur chacune des tresses rouges est placée une bande de papier sur laquelle on lit : "Scellés

apposés, le cinq novembre 1880, par M. le capitaine commandant la gendarmerie de l'arrondissement.

Quatre heures et demi.—Les décrets sont entièrement exécutés, la gendarmerie se retire.

Chaque religieux sort entre deux gendarmes, la foule salue l'expulsé par les cris de : *Vive la liberté ! Vive les Dominicains ! Vive Flavigny !* Plusieurs personnes s'agenouillent sur le passage des Pères, reçoivent leur bénédiction, d'autres leur offrent des fleurs, des bouquets. Les gendarmes, placés à la porte du couvent, sont à tout moment obligés de repousser les assistants qui s'empres-

sent. A midi et demi, vingt-cinq à trente Dominicains se rendent à l'église. Le *Magnificat* est chanté avec un élan admirable. Les larmes coulent de tous les yeux.

M. le curé de Flavigny donne lecture de la dépêche de Mgr Rivet ; il adresse aux fidèles et aux Pères une courte, mais touchante allocution et leur dit, — ce que personne ne démentira — que Flavigny est profondément affligé du départ des enfants de Saint-Dominique.

Au sortir de l'église, les Pères sont entourés ; chacun voudrait les recevoir leur offrir un asile.

La plupart des religieux sont partis par le train de 5 h. ; les Flavignais les ont accompagnés jusqu'à la gare où ils ont été l'objet d'une véritable ovation.

Au moment où le convoi s'ébranle, et au milieu des vivats, quelques cris de : *A las les Dominicains !* sortent du train. Ce sont les enfonceurs qui ont pris le chemin de fer aux Laumes et reviennent à Dijon toucher le salaire de leur infâme besogne.

Parmi les personnes que nous avons eu l'honneur de rencontrer à Flavigny, nous citerons, au courant de la plume : le maire, M. Labourey ; le Marquis de Chazelles ; M. Millot de Flavigny ; M. le Vicomte de Chatelus ; M. d'Eloisses ; M. le Comte de Poisy ; M. de Franqueville ; officier de la Légion d'honneur, ancien maître des requêtes au conseil d'Etat ; le vicomte de Guitant, chevalier de la Légion d'honneur ; M. le comte de Beaurepaire ; de Montremy ; Wathelier, parent du Père prieur ; M. le docteur Beaufort ; MM. Dubar, Couturier, Siraudin, etc.

Dans le clergé nous avons remarqué MM. les abbés Regnier, curé-doyen de Flavigny ; Corbelin, aumônier des Ursulines ; les curés d'Aisy, d'Hauteroche, de Laroche-Vanneau, de Gissey, de Marignyle Cahouët, etc. ; de plus, un nombre considérable d'habitants de Flavigny et des communes circonvoisines.

A. CLARIN.

L'Abbeille.

"For-an et huc olim meminisse iuvabit."

QUÉBEC, 16 DÉCEMBRE 1880.

Reconnaissance.

Nous ne trouvons que ce mot sous notre plume pour remercier l'auteur de la belle lettre de Rome que nous publions sur notre première page. Ces lignes, si pleines d'intérêt et d'actualité, sont bien les plus jolies fleurs que l'Abbeille puisse jamais désirer. Nous consentirions volontiers à nous passer du *Pincio* et de ses patterres, si nous avions souvent de semblables travaux à offrir à nos lecteurs. Nous chargeons donc l'Abbeille elle-même d'aller dire à M. D... tout le plaisir que nous a fait son envoi ; qu'elle lui rappelle en même temps que les sucs de la vieille Europe ont toujours dans la ruche un rang privilégié.

Mgr de l'Auberivière.

Mgr l'Archevêque de Québec a reçu le 7 décembre une lettre anonyme, portant le timbre postal de Grenoble, que nous reproduisons.

"1er novembre 1880."

"Une arrière-petite-nièce de Monseigneur Louis-François Pourroy de Lauberivière (français de nation), ancien évêque de Québec, adresse à Monseigneur l'Archevêque de cette ville, la modeste offrande de cent francs pour une bonne œuvre, en reconnaissance de grâces qu'elle avait demandées et qu'elle croit avoir obtenues, par l'intercession du vénéré parent dont la mémoire est restée en odeur de sainteté dans sa famille et son image religieusement conservée."

"Respectueusement inclinée aux pieds de Monseigneur l'Archevêque, elle sollicite sa bénédiction."

Nouvelles locales.

Nous avons eu séance académique hier soir. Par une heureuse innovation, la solennité académique a eu lieu dans la grande salle de l'Université. A jeudi prochain de plus amples détails.

Nos confrères du chœur de l'orgue préparent pour Noël la messe de Perault.

M. le Vice-Recteur est parti pour Montréal lundi matin. Il reviendra à Québec pour les vacances de Noël.

Société Lural.—Dimanche se terminait la discussion entre MM. A. Gossetlin et St-Amant, au sujet de la forme de gouvernement qui serait la plus pro-

pre à assurer le bonheur de la France. Après quelques brillantes passes d'armes entre les deux champions, la Société a décidé par une forte majorité que la thèse royaliste de M. Gosselin était la seule acceptable. La république a été déclarée dangereuse. Si nous étions encore français, la Société Laval serait sans doute mise sous le coup des décrets de mars et *expulsée*.

Société Léonine.

Mercredi, fête de l'Immaculée-Conception, se terminait une intéressante discussion commencée à une séance précédente. Il s'agissait de savoir lequel des deux souverains Henri VIII ou Elizabeth a causé le plus de mal à l'Angleterre. MM. Brophy et St-Amant défendaient Henri VIII, tandis qu'Elizabeth avait trouvé des panégyristes d'un nouveau genre dans MM. McIsaac et McKenna. Des discours soignés et animés, des répliques pleines de feu ont entièrement captivé l'attention des membres. Le dépouillement des bulletins rendit un verdict favorable à MM. McIsaac et McKenna.

Premiers.

Physique.

E. Paré, }
E. Roy, } Aconstique et calorique.

Mathématiques.

E. Dorion, }
J. Guimont, } Mathématiques, 2 fois.
T. Blais, } Mathématiques.

Rhétorique.

C. Arsenault, Thème grec, thème latin et version grecque.

R. Morissette, Mémoire.
J.-E. Taschereau, Explication.

Seconde.

A. Dion, Narration française et version grecque.

E. Plamondon, Vers latins et version latine.
F.-X. Feuiltaut, Thème grec.

Troisième.

P. Bédard, S. Bernard, T. Lefebvre, A. Taschereau, T. Trépanier, Instruction religieuse.
P. Faucher, Thème grec.

Quatrième.

W. Bolduc, Instruction religieuse et éléments grecs.

G. Côté, A. Morisset, C. Simard, F. Pelletier, E. Crépin, Éléments grecs.

J. Franceur, A. Morisset, Instruction religieuse

Prosodie.

N. Laflamme, P. Synott, J. Lemieux, J. Jobin, Éléments grecs.

A. Taschereau, Anglais.

Cinquième.

C. Guérin, Exercice français.
A. Catellier, Version latine.
E. Dorion, Version latine et thème latin.

Méthode.

F. Rousseau, Thème latin et exercice français.

H. Simard, Version latine.

J. Bateau, Mémoire.
C. Morissette, Explication.

D. Brousseau, Version latine.
A. Kirouack, Exercice français.
F. Cloutier, }
E. Lachance, } Arithmétique.
Septième.
F. Hardy, }
A. Simard, } Exercice français.
C. Morin, } Exercice français et mémoire.
H. O'Farrell, } Mémoire.
Éléments.
E. Frenette, J. Brennan, E. Faguy, Exercices français.
Huitième.
M. Noël, Exercice français et mémoire.

A propos de température.

Cette année, le froid nous a pris par surprise, à une époque où l'on pouvait encore espérer raisonnablement quelques jours d'une température plus douce. Les pays à climats excessifs sont exposés à ces brusques variations des saisons. Voici à ce propos ce que nous lisons sur le couvert d'un vieux bréviaire, qui appartenait autrefois à M. E. Faucher, ancien curé de Lotbinière; ces notes ont été écrites de sa propre main.

"1848, il n'y a pas de neige, en février, assez pour tirer le bois de chauffage à son aise. Les calèches étaient à la porte de l'église de Lotbinière jusqu'en février. La veille des Rois, je suis aller au village St-Michel en petite charrette. On pouvait aller ainsi jusqu'à Montréal et à Québec.

"1849, le 28 novembre, je suis allé chanter le service de Messire Desruisseaux en petite charette. Hector Rousseau a labouré tout ce jour; tout le monde l'aurait fait, mais tout était labouré partout.

"1849, le 7 décembre, un steamboat passe avec un bâtiment".

(signé) E. F.

Les choses ont bien changé depuis ce temps-là. On aurait eu de la peine à labourer cette année, le 28 novembre, et il n'y a pas apparence que les calèches montrent leurs grandes oreilles d'ici à février.

La Commune en 1830.

Lecteurs, supposez une chose :

Supposez qu'en 1871, quand M. Thiers venait de rentrer à Paris, quand le Louvre fumait encore, et qu'à la lueur de nos palais on apercevait les cadavres de nos prêtres jonchant la terre, pèle mèle avec les gendarmes et les soldats ;

Quand la population furieuse poursuivait les prisonniers de ses cris de mort, et qu'il fallait la force armée pour les protéger à travers nos rues ;

Cette époque où, bourgeois, ouvriers, commerçants semblaient réunis dans un même sentiment d'horreur des hommes de sang et d'admiration des hommes de Dieu ; supposez qu'un de ces fédérés que nous voyions passer dans les funèbres colonnes, se soit dressé tout à coup et nous ait dit :

—Vous venez de nous arrêter dans notre œuvre : Vous ne nous avez pas

laissé le temps de tuer tous ceux que nous avons marqués pour le supplice. Or écoutez bien ceci :

"Cette besogne interrompue c'est vous qui l'achèverez et qui l'achèverez par notre ordre.

"C'est vous qui proscrirez ces religieux de la rue de Sèvres, ces Dominicains d'Arcueil, qui ont échappé à nos coups.

Au lieu de nous venger par nos mains, c'est vous que nous prendrons pour instruments de nos vengeances.

C'est votre armée, votre magistrature, votre police, qui recevront l'ordre d'arrêter leurs anciens défenseurs, pour plaire à leurs anciens bourreaux.

Un jour prochain viendra où ce même Félix Pyat, ce même Rochefort...que vous poursuivez de vos cris de rage rentreront en triomphateurs !

Ce jour-là, ces mêmes prêtres que vous acclamez en ce moment se verront persécutés ; on violera leur domicile, on les traînera par les rues, on les dispersera, on les chassera du pays.

Ce jour-là ces mêmes officiers, ces mêmes gendarmes, ces mêmes sergents de ville, qui viennent de vous sauver la vie, seront espionnés, menacés, déçimés.

Et tout cela se passera sous le même gouvernement.

Ce sera le même Jules Grévy, le même Jules Ferry, le même Barthélemy Saint-Hilaire, qui nous traînent au bague en ce moment qui présideront à notre triomphe et à la persécution de vos religieux.

(Figura.)

SAINT-GENEST,

Volders.

Les lecteurs de l'Abécille savent déjà que nous avons dans cette petite ville du Tyrol Autrichien quatre compatriotes dominicains. On a bien voulu nous communiquer les extraits suivants d'une lettre commencée à Flavigny, le jour même de l'expulsion, racontant heure par heure, minute par minute, ce qui s'est passé, et finit à Volders.

".....11½.—On enfonce la porte du noviciat. Les protestations et les cris redoublent au dehors. Un curé interpellé par un gendarme, lui répond énergiquement : " Nous avons la liberté, nous en jouirons. Tant qu'on n'aura pas détruit nos droits de citoyens nous en userons.

" On frappe à coups redoublés dans la porte du Noviciat qui tient bon.

" Ne pouvant forcer la porte, on est allé faire la chasse au frères convertis.

" On ne tardera pas à venir. Les voilà à l'instant.

" Midi moins le quart.—On attaque de nouveau la parti du noviciat ; ça tape dur ! La porte tombe. Mais ils en ont encore une à l'entrée du couloir.

" Le dernier retranchement est forcé, dans cinq minutes on sera chez moi. Je sortirai vers midi... Adieu, ma chère, ma très-chère cellule !..."

Le proscribit décrit ensuite le voyage de Flavigny à Volders, en passant par Bâle et Munich. Voici comment il parle de la Suisse et de Volders.

« Parti ce matin de Dijon, avec les frères..... le R. P. Maître et quelques autres religieux, je suis arrivé ici à cinq heures, ce soir. Voyage très-beau, sans aucun incident remarquable. A deux heures nous quittons la France pour entrer dans les campagnes si merveilleuses de la Suisse. Rien de plus ravissant, de plus pittoresque que ces montagnes, ces vallées, ces gorges étroites, ces forêts, ces mille cours d'eau qui varient l'aspect et le site du paysage à chaque quart d'heure. Dans les vallées la verdure conserve encore presque toute sa vigueur, sur les flancs méridionaux des montagnes et des collines brille le feuillage rouge des arbres à travers le vert sombre des sapins; tandis que sur le penchant occidental, l'œil ravi ne peut se lasser de contempler les forêts toutes blanches par une légère couche de neige, qui semble une dentelle jetée gracieusement sur les sommets des sapins. Tu le sais, le bon Dieu m'a donné—est-ce pour mon bonheur ou pour mon malheur? je n'en sais rien—une nature assez froide. Mais en présence de ce spectacle, je sentais l'enthousiasme monter, monter dans mon âme; je m'indignais intérieurement de ce que d'autres personnes avaient à peine l'air de remarquer ces beautés de la nature: sans doute, c'était parcequ'elles y étaient habituées. Pourtant nous n'avons traversé que la partie nord-ouest, la moins intéressante de la Suisse. Je m'explique l'attrait de tous les touristes pour ce pays.

« Il paraît que le Tyrol nous ménage d'autres beautés encore que celles-là, je pourrai t'en dire quelque chose dans deux jours.

« Mais je suis parti de Flavigny! Rien, en dehors du Canada, ne pourra jamais lui ravir sa place dans mon affection!

« Je te quitte, mon cher ami, pour revenir à toi demain soir, à Munich; je cède au sommeil qui m'envahit.

Volders le 10 novembre 1880.

« Depuis deux jours que nous sommes arrivés au terme de notre voyage, je n'ai encore pu terminer cette épitre.

« Nous avions quitté Genève depuis deux heures à peu près quand se présentèrent à nos regards émerveillés les premiers pics des Alpes. Le brouillard qui couvrait la plaine depuis le matin, se dissipait à ce moment. Le soleil, se découvrant tout à coup, venait dérouler ses rayons sur un des plus hauts sommets qui nous apparut au dessus des nuages. Un cri d'admiration s'échappa de toutes les poitrines. Chacun de nous n'avait jamais contemplé pareil spectacle. Ici ce n'est plus du joli, c'est du beau, c'est du grandiose, c'est le déploiement de tout ce que la nature a de grand et de merveilleux. La vue de l'océan ne m'avait pas fait un effet plus magique. Le marin ne veut reconnaître de beautés que celles qui font tressaillir son âme sur les plaines sans rivage de l'océan, soit que le sol mobile qui le porte, réfléchisse calme et paisible les mille feux de la voûte céleste, soit qu'il se creuse

en abîmes ou s'élève en montagnes dort les hautours ne l'épouvantent un instant que pour laisser ensuite dans son âme plus de place à l'admiration et à la joie. Le montagnard lui, méprise tout ce qu'il domine de ses pics abrupts. Pour moi qui ne suis ni marin ni montagnard, j'admire avec un égal bonheur les beautés de la montagne et celle de l'océan. Les unes et les autres célèbrent la magnificence du Créateur; les unes et les autres rejouissent le cœur de l'homme.

« Le couvent que nous habitons est beau, grand, magnifiquement situé au pied de l'une des chaînes des Alpes. Au pied du couvent coule une très jolie rivière, l'Inn, et là-bas en face, s'élève jusqu'aux nues une autre chaîne de montagnes. A droite à dix pas est le petit village de Volders, à gauche un peu plus loin, la petite ville de Hall Inspruch est à trois quarts d'heure de chemin de fer d'ici. »

Le songe du jeune élève.

Le jeune Alfred s'acheminait d'un pas joyeux vers le joli bocage qui se trouvait à l'extrémité du parc de la demeure de son père. Il aimait à venir folâtrer sur ces vertes pelouses, à courir le papillon de fleurs en fleurs, et quand sa bonne mère était là, suivant de l'œil et d'un sourire ses jeux innocents, il ne connaissait pas de bonheur plus grand que le plaisir qu'il éprouvait alors.

Ce matin-là, il était seul. Après avoir parcouru toutes les allées, jeté un regard sous chaque buisson, il vint s'asseoir au pied d'un tilleul, sur un tendre gazon, siège favori de sa mère. Le sommeil, si facile à cet âge, vint l'y surprendre. Il eut un songe dont il garda le souvenir toute sa vie. Voici comment il le raconta lui-même à sa mère qui l'était venue rejoindre.

« Il me semblait, dit-il, être à cueillir des fleurs pour vous dans une prairie que je trouvais fort belle. Déjà j'avais formé un joli bouquet et je songeais à revenir, me réjouissant d'avance du plaisir que j'allais vous faire, quand tout à coup je me trouve en face de deux chemins que je n'avais pas aperçus d'abord. L'un était large et semé des fleurs les plus belles, qui laissaient échapper de délicieux parfums; l'autre, étroit et escarpé, n'offrait que précipices, et les ronces et les épines en obstruaient le passage. Mais à l'extrémité de ce chemin, sur une haute montagne, je voyais un temple bien plus beau que celui où nous allons; son sommet se perdait dans les nues, tandis que des arbres m'en cachaient la partie inférieure. Il était tout brillant comme le soleil, le matin, quand il s'élève au-dessus de la montagne.

« Pendant que j'hésitais à prendre l'un ou l'autre de ces chemins, je vis apparaître un ange à l'entrée du plus beau. Mais il n'était pas comme ceux que je m'étais représentés, sa présence me pén-

trait d'un certain effroi, et quand il me regarda, ce regard me fit malgré moi frissonner. Mais lui, pour me rassurer: « Mon fils, dit-il, laisse-moi t'appeler de ce doux nom, veux-tu être heureux? Prends ce chemin, suis-moi: je suis le père du plaisir. Vois cette route, comme elle est belle, comme elle est facile. Ces fleurs qui l'embellissent sont à toi: tu pourras à ton gré les cueillir, en faire des couronnes pour orner ton front. Jamais ici, tu n'éprouveras de chagrin: de la joie, toujours du plaisir. Tu agiras comme il te plaira. Viens, tu verras si je dis vrai. »

Je n'avais plus peur de lui; son regard n'avait plus pour moi rien d'étrange; et j'étais prêt à le suivre, quand un second ange vint se placer à l'autre chemin. Oh! celui-là était bien tel que je me figurais les messagers célestes; ses ailes étaient blanches comme la neige. Il avait l'air si bon que je ne pouvais cesser de le regarder et je me sentais attirer vers lui, l'autre s'était enfilé à son approche. Il me dit: « N'écoute pas, cher Alfred, ce que cet ange vient de te dire, c'est le démon. Il t'a dit que tu serais heureux avec lui, c'est un menteur. Suis-moi plutôt. Laisse tous ces plaisirs qu'il t'a promis, donne-moi ton jeune cœur. Ce chemin est plus difficile et moins attayant, mais je te guiderai moi-même. Ne te laisse pas effrayer par les difficultés, je serai avec toi pour t'aider à les vaincre. Je te dirai ce qu'il faut faire pour arriver à ce temple que tu trouves si beau. Je suis ton ange gardien, je t'ai dit quel est celui qui garde l'autre chemin: lequel préfères-tu? Parle. »

« O ma mère, si vous aviez comme moi entendu cette voix si douce! Il avait fini de parler, et j'écoutais encore... « Oh! c'est vous, bon ange, que je veux suivre, m'écriai-je, oui vous serez mon guide; je m'abandonne à votre conduite. »

« Je commençais à marcher dans le chemin quand votre voix m'a éveillé. C'est un bien beau rêve, n'est-ce pas?

—Oui certes, cher Alfred, répondit sa mère en l'embrassant. Efforce-toi de n'en perdre jamais le souvenir. Fais-en la règle de ta vie, et ta mère qui t'aime sera bien heureuse. »

E. P.

Conditions de ce Journal.

L'Abécille paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centimes pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques.